

« Les Écoliers de Vannes »

Biskoaz son c'hallek ne oa bet moulet war « Breiz » ; houman an hini gentan ha, marvat, an hini diwezan. Ar sôn-man, bet savet gant pô-tred yaouank skol Wened, wardro ar bloa 1805, pan aent d'an tan eneb da Napoleon koz, omp bet pedet d'he moula gant unan eus hon mignoned ha lennerien goz, an doktor Perquis, en deus bet dastumet ar c'homzou anezi, epad ma verke e verc'h, an dimezel Perquis, an ton.

Brudet bras eo bet taoliou kaer tri c'hant skolaer Gwened ha bet savet, e meur a yez, gwerziou ha skridou d'o meuli. Kermarker en deus bet kemeret unan aneze da lakat en e dastumadenn.

ra. a. marché

dans les chemins pierreux de la rude Bretagne dans le chemin pierreux de la rude Bretagne que de fois nos aïeux ont battu la campagne toujours le ventre creux le cœur joyeux Et lon lan la les entendez vous de ce temps là les joyeux binious Et lon lan la les entendez vous de ce temps là les joyeux binious.

REFRAIN

Et lon lan là
Les entendez-vous
De ce temps-là
Les joyeux binious.
(bis)

Par les chemins pierreux
De la rude Bretagne, (bis)
Que de fois nos aïeux
Ont battu la campagne,
Avec le ventre creux
Le cœur joyeux.

Vieux chouans bretons,
Châtelains du Bocage, (bis)
Pour venger leurs affronts,
Unissaient leur courage,
Pour venger leurs foyers
Tout dévastés.

Les vieux chevaliers
Aux fusils à pierre, (bis)
Les jeunes écoliers
Armés de canardières
Faisaient la guerre aux Bleus
Comme des preux.

Chevauchaient jour et nuit
Par les hautes bruyères, (bis)
Aux rochers de granit
Aiguisant leurs rapières,
N'ayant pour mousquetons
Que des bâtons.

Dans la sombre forêt,
Au cri de la chouette, (bis)
Bien vite ils accouraient
Du fond de leur cachette,
Vieillards aux cheveux blancs
Femmes, enfants.

Ils accouraient, joyeux,
Des rives d'Angleterre, (bis)
Auprès des jeunes preux
Leur apprendre la guerre
Les chevaliers proscrits
De saint Louis.

Et puis lorsque le soir
Descendant sur la lande, (bis)
Tous en chœur, pleins d'espoir,
Dansaient la sarabande
Autour des Bleus maudits
Qu'ils avaient pris.

Dès le premier combat,
Chez Madame Sainte Anne (bis)
Un écolier soldat
Avait pris Marie Tannel;
Ce soir-là les binious
Sonnèrent tous.

Dans les bois de Pont-Sal
Joyeuse fut la fête, (bis)
L'on donna un grand bal
Pour fêter la conquête.
Qu'ils étaient gais enfants,
Les vieux Chouans !

BREIZ

Un vieux chiffon blanc
Déchiré par les balles, (bis)
Tout couvert de leur sang,
Aux aigles impériales
Fit mettre bien souvent
Ailes au vent.

Un écolier breton
Au fort de la bataille, (bis)
Sans barbiche au menton,
Chantait sous la mitraille
Des géants d'autrefois
Les beaux exploits.

Au soir de Muzillac
Quand fut tombé le barde, (bis)
Triste fut le bivouac,
Muette la bombarde ;
Ce soir-là les binious
Pleurèrent tous.

Ces soldats de la Foi,
Aux pieds de leurs calvaires, (bis)
Pour le salut du Roi
Récitaient des rosaires,
Ne craignant que les cieux
Tombant sur eux.

Et Barons et Marquis,
Dans leurs gentilhommières, (bis)
Maintenant voient assis
Un préfet ou un maire,
Portant à son bonnet
Un grand plumet.

Les Vendéens n'ont plus
Leurs fêtes du Bocage (bis)
Et l'Hermine n'a plus
Qu'un collier de servage ;
Aux grands jours des Pardons,
Plus de chansons.

Vendéens et Bretons,
Bien loin de leurs chaumières (bis)
Dorment sous les canons
Des hordes étrangères ;
Partout les Bleus vainqueurs
Font les seigneurs.

Dans le sombre avenir
Et Vendée et Bretagne (bis)
Sauront encore s'unir
Dans la même pensée
L'on verra des chouans
Le bon vieux temps.

Si jamais les Uhlans
Franchissent nos frontières, (bis)
Nous ferions, mes enfants,
Le métier de nos pères ;
Il revivrait des chouans
Le bon vieux temps.